

la sienne. Mais encourageons, avant tout, la cause de la colonisation, la cause nationale par excellence. Puisque le rapatriement de nos compatriotes émigrés aux États-Unis est un rêve difficile à réaliser, dit-on, cherchons au moins à garder ici au pays tous ceux de notre sang. D'ailleurs, notre enthousiasme pour la République américaine doit être réfléchi; Dieu sait combien de temps durera cette prospérité matérielle, qui éblouit tant d'esprits. " Nous ne devons pas toujours nous reposer dans cette sécurité imaginaire que nous pourrions tout vendre et n'acheter que peu ou rien ", disait le populaire et si regretté président, M. MacKinley, la veille même du jour où la main d'un criminel devait l'atteindre. Le Canada, notre province de Québec, offre bien plus de garanties d'une véritable et solide grandeur future; cette grandeur — le présent n'est déjà pas à dédaigner — repose sur une base, base essentielle, qui manque aux États-Unis: la culture du sol. Quoi qu'on fasse ou qu'on dise, " le labourage et le pastourage seront toujours les vraies mines et trésors du Pérou ".

" La colonisation de notre pays par les enfants du sol, disait dernièrement notre vénéré archevêque de Québec, voilà le gage de notre avenir comme peuple; c'est en elle que reposent les espérances de notre nationalité canadienne-française; c'est vers cette œuvre patriotique entre toutes qu'il faut diriger nos efforts. Employons à son succès tout le zèle dont nous sommes capables; conservons-lui généreusement les trésors d'un patriotisme éclairé, dévoué et vraiment chrétien (1)."

Faisons aussi notre profit du conseil que l'honorable premier ministre d'Ontario donnait, ces jours derniers, aux jeunes gens qui l'écoutaient: " Nous nous devons d'abord à notre province, en second lieu au Canada, et enfin au grand empire dont nous formons partie."

Nous avons déjà plusieurs sociétés de colonisation qui fa-

---

(1) Réponse à l'adresse de la Société Saint-Jean-Baptiste, le 24 juin 1901.